

## T 551, 3

**[Les Fils en quête d'un remède merveilleux pour leur père]**

Une fois un homme [avait]<sup>1</sup> trois fils. L'envie prend le plus vieux<sup>2</sup> d'aller faire un tour. Dans son chemin, il rencontre une vieille fée :

— Où vas-tu ?

— Ça te regarde pas.

— Va, jamais tu ne réussiras ; où tu entreras, tu resteras.

Il entre dans la ville, voit un beau château avec de beaux grillages. Il entre par la porte<sup>3</sup>. [2] Il voit venir trois demoiselles qui le *flattent* et l'emmènent. Il y est resté.

Les deux autres frères, ne le voyant pas revenir, se disent : « Où est-il ? ». L'un dit :

— Je vais le chercher.

Il rencontre la fée. Et même question, même réponse.

Il arrive dans la même ville, mêmes grillages, entre de même, voit les trois demoiselles : même réception ; et lui aussi n'en sort plus.

Le plus jeune s'impatiente et dit au père :

— Moi, j'y vais aller.

Il rencontre la fée qui lui dit :

— Où allez-vous ?

Et alors, il répond :

— Je vais à la recherche de mes frères partis depuis longtemps. Eh bien ! ma vieille vous devez avoir faim et froid ; voilà de l'argent.

— Eh bien ! vos deux frères [sont]<sup>4</sup> dans un château. Vous allez entrer, vous verrez trois demoiselles qui viendront, repoussez-les, voilà de l'eau dont vous arroserez votre chemin. Ne vous laissez pas [approcher]<sup>5</sup> des demoiselles !

Il part avec l'eau<sup>6\*</sup>, arrive, entre [...] <sup>7</sup>demoiselles et il semait l'eau à chaque pas.

(La fée lui avait dit :

— Vous trouverez en entrant dans la ville un pommier chargé de pommes magnifiques. N'en mangez pas ! Si vous en mangez, vous perdrez la vue. Mais il y a une fontaine en tel lieu où vous laverez vos yeux et vous recouvrez la vue.

Il trouve ce pommier, l'envie le prend, en cueille une, perd la vue. Il va à la fontaine à *aveuillotte*, avec un bâton, la trouve, ouvre la porte de la fontaine, se lave les yeux.)<sup>8\*</sup>

Il voit arriver ses deux frères :

— Que faites-vous ?

— Très heureux, il faut rester avec nous !

— Ah ! malheureux et notre père ? Non, il faut me suivre.

Et il les emmène.

---

<sup>1</sup> Ms : ayant.

<sup>2</sup> Le plus vieux : *écrit à la plume*.

<sup>3</sup> De : beau château à porte : *écrit à la plume*.

<sup>4</sup> Ms : vont.

<sup>5</sup> Le ms est déchiré à cet endroit.

<sup>6</sup> Ici un astérisque de M. renvoyant la suite plus loin.

<sup>7</sup> Déchirure ( cf. note 5).

<sup>8</sup> Rappel du premier astérisque.

Mais, ils sont jaloux de lui. [3] Le plus jeune leur racontait [son aventure] des pommes et de l'eau.

Leur père était presque aveugle et le plus jeune propose d'en emporter pour lui frotter les yeux, en prend une bouteille.

La nuit les prend. Les deux aînées volent sa bouteille, en mettent une autre à sa place, pissent dedans.

[.....]

En arrivant, il dit :

— Père, voilà de l'eau pour te guérir !

Son père, qui ne l'aimait pas trop, refuse. Il insiste et [le père] ne guérit pas. Les autres disent :

— Nous allons essayer, nous.

Et ils réussissent.

Le père furieux et les frères le [font]<sup>9</sup> mettre en prison à la suite de querelles.

Les aînés, pris de remords, disent au père :

— Il faut lui pardonner et le faire revenir.

(Incomplet)<sup>10</sup>

*Recueilli [s.l.n.d.] auprès de Marie Warnier<sup>11</sup>, [s.a.i.], [probablement une jeune fille de Beaumont, mais que l'on n'a pas retrouvée dans les registres d'É.C.]. S. t. Arch., Ms 55/7, Feuille volante Warnier/6B (1-3).*

*Marque de transcription de P. Delarue.*

Catalogue, II, n° 3, version B, p. 361. (« Très altéré »).

---

<sup>9</sup> Ms : Le père furieux le fait. *Dans l'interligne, ajout* : et les frères

<sup>10</sup> *En dessous, à la plume* : À suivre.

*Suivent d'autres notes à l'encre* :

(aux enfants)

Aberchée à 4 dents

Qu'a mangé tous ses parents (Maman)

*Puis cinq ou six mots illisibles dûs à la déchirure, et en travers du f. 2* : Warnier – Briffault [T 551,2] Carroué [dont la version n'est pas dans les manuscrits.] Un trait de séparation puis : Bergery – Surgais.

*Autre cartouche* : J'en ai tué 499 Warnier [T 1640,2 La version ci-dessus est notée à la suite de ce conte facétieux.]

*En dessous encore, un commentaire* : Il y a là le Corps sans âme de Bergery qui s'applique aux deux versions signalées plus haut : Bergery [T 302,17] et Surgais [T 302,15] qui débutent par l'épisode de la princesse ensorcelée enfermée dans l'église [T 307]

*Le lien entre ces différents contes est le rapprochement que fait M. entre plusieurs éléments* : 1. une bête (la bête qui mange les parents), (la bête dans l'église), (la bête féroce du conte facétieux) ; 2. une princesse (la princesse ensorcelée dans l'église), (la princesse endormie du T 551,2) et (les trois demoiselles du T 551,3) ; 3. une église [T 302] et [l'annonce affichée à la porte de l'église par le vieillard qui capture la bête dans T 1640,2]

<sup>11</sup> Noté au crayon avant le conte : A revoir Marie. Sans suite apparemment.